

Régions > Montagnes neuchâtelaises

05.09.2012, 00:01 - Montagnes neuchâtelaises

Actualisé le 05.09.12, 01:31

Le Pod se met au vert



Guirlandes de physalis et bouquets de tournesols... Sur l'avenue Léopold-Robert, les fleurs ont poussé sur le bitume depuis le début de la manifestation Capa'cité, dédiée à l'apprentissage et la formation.

Sur le stand de l'Ecole des métiers de la terre et de la nature (EMTN), Julia et Lucie comptent parmi les 28 apprentis qui se succéderont sur le site cette semaine. Que des filles... *"Nous n'avons enregistré aucun garçon sur les trois années. Mais ceux-ci sont les bienvenus dans la profession!"*, relevait Corinne Beuret, professeur technique à l'EMTN-Cernier. Après avoir hésité à poursuivre des études dans les domaines social ou médical, Julia et Lucie ont toutes deux finalement choisi de devenir fleuriste, *"pour l'aspect créatif du métier, et aussi les contacts"*, ont-elles confié d'une même voix. *"Nous avons eu de la chance de trouver une place d'apprentissage"*, a expliqué Julia, élève en 2e année. *"Il y a beaucoup de magasins de fleurs mais très très peu de places. On trouve peu de gens qui forment..."*

"Le nombre de places d'apprentissage est adapté aux places de travail disponibles lorsqu'elles sortiront de l'école", relevait leur professeur. *"Rien ne sert d'ouvrir des portes si les élèves ne trouvent pas de travail ensuite"*.

Depuis quelques années, la concurrence des surfaces commerciales est devenue de plus en plus rude. *"Les gens ne se rendent pas compte, mais c'est une profession très difficile. Ce qui nous sauve, c'est l'occasionnel - mariages, Saint-Valentin, fête des mères etc. - Quant à l'événementiel, mieux vaut vivre dans une grande ville pour cultiver son réseau..."* Sans compter que dans les villages, tout le monde a son jardin... Le fleuriste gagne mieux sa vie en milieu urbain.

"C'est dur", sait déjà Lucie. *"Il faut se démarquer, avec des fleurs plus fraîches, des arrangements qui tiennent plus longtemps etc."*

La guerre des roses

Et l'éthique dans tout ça? Ont-elles entendu parler de la guerre des roses? Savent-elles qu'une rose parcourt en moyenne 2500 kilomètres avant d'atterrir dans notre vase? Que leur mode de production intensif assèche des lacs à des milliers de kilomètres d'ici? *"Bien sûr!"*, répondent-elles en chœur. *"On nous en parle à l'école. On sait qu'il faut consommer local et de saison, comme pour l'alimentaire."*

On dit que manger des fraises en hiver, c'est cautionner une catastrophe écologique. Un exemple pour les fleurs? *"C'est d'avoir des fleurs exotiques toute l'année. Ou de vouloir des tournesols en hiver"*, répond Corinne Beuret. *"Pour les commerçants, il est parfois difficile, voire impossible, de connaître la provenance d'une fleur. Beaucoup transitent par la plaque tournante hollandaise. Il est vrai que la rose de Suisse coûte environ 20% de plus que la rose d'Equateur. Sa tête est aussi plus petite... mais elle dure plus longtemps. Ces choix dépendent de l'éthique personnelle de chaque commerçant."* Et du consommateur. SYB